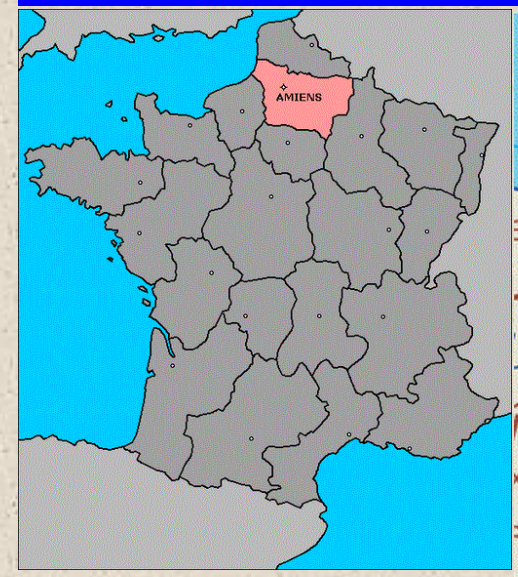
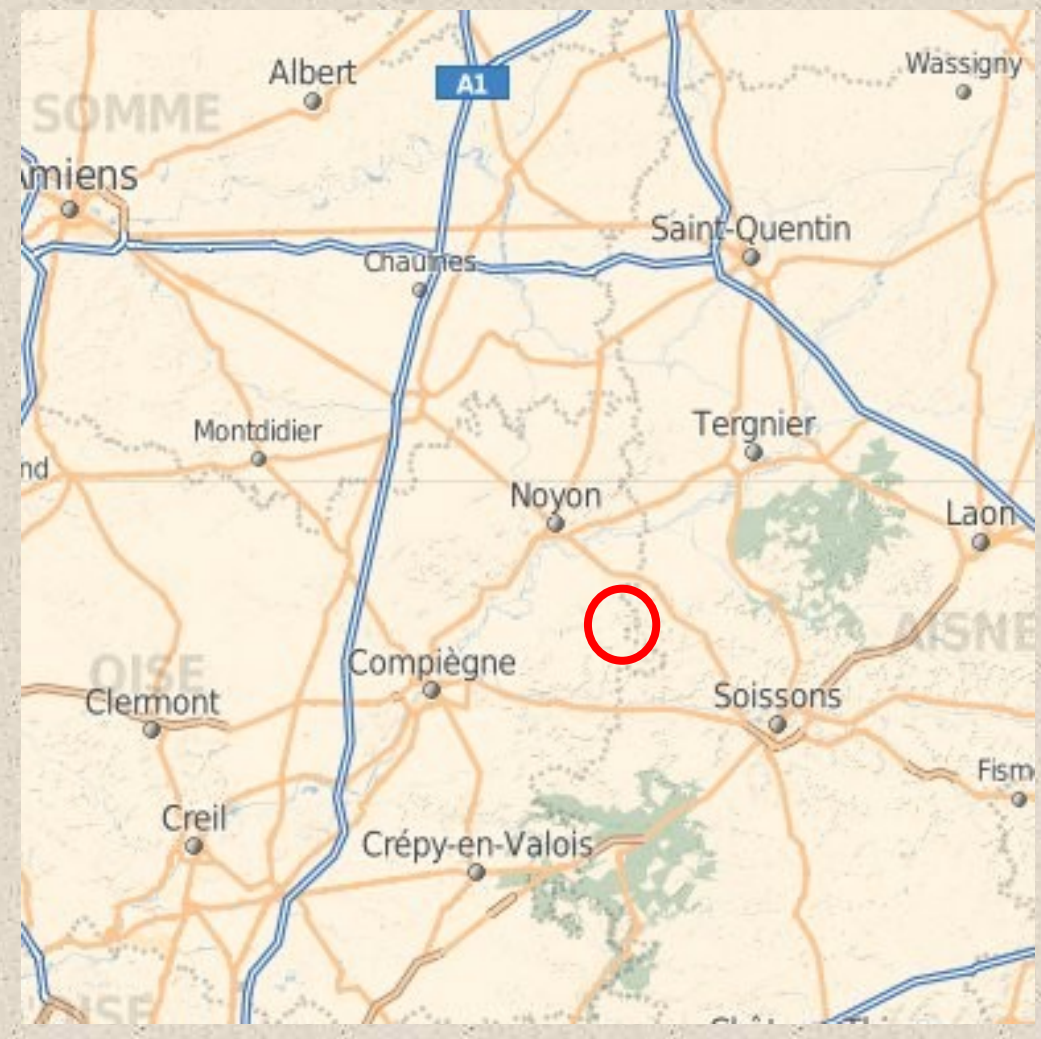
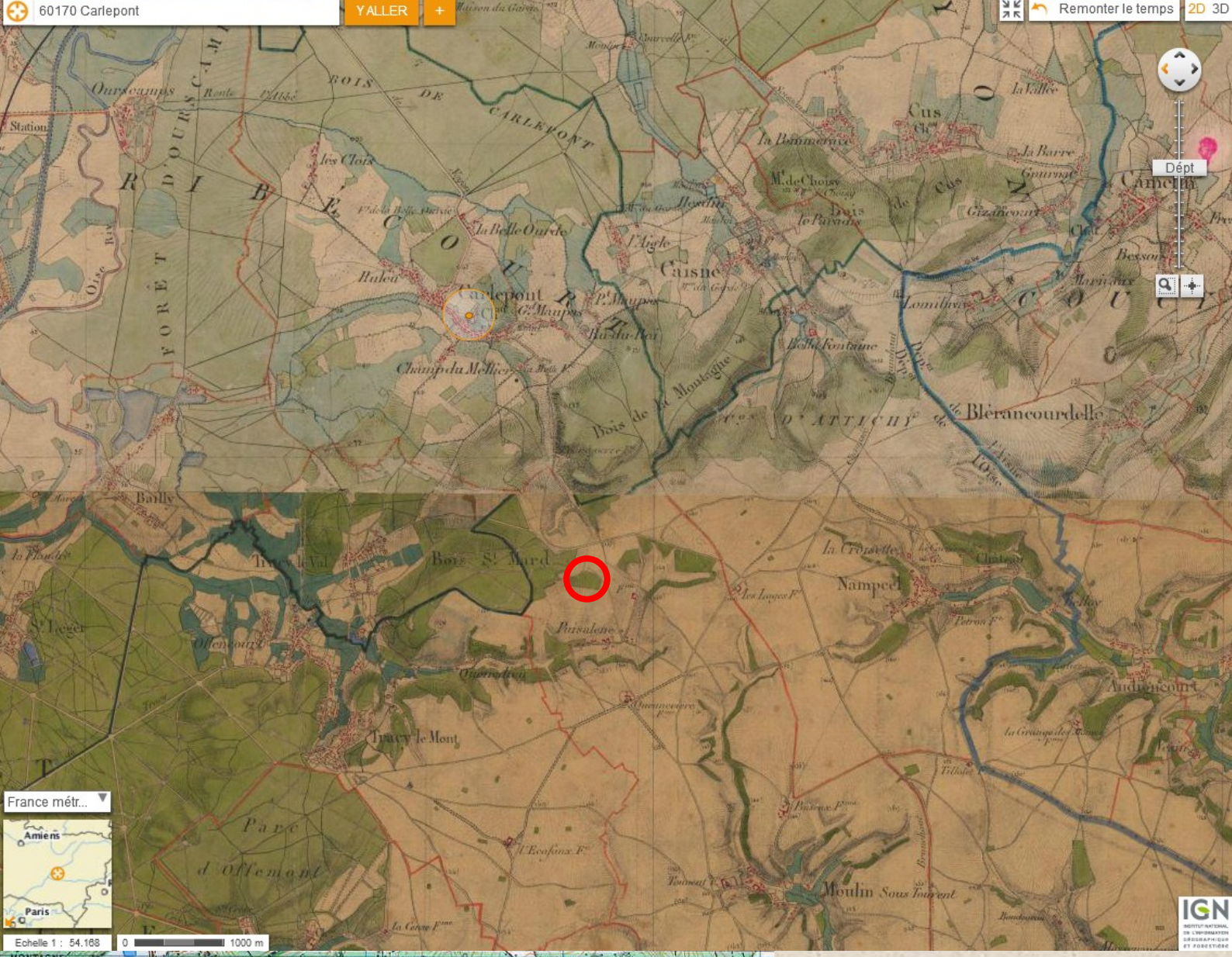
LES OTAGES COMMUNISTES DE ROYALLIEU FUSILLES À MOULIN SOUS TOUVENT EN 1942

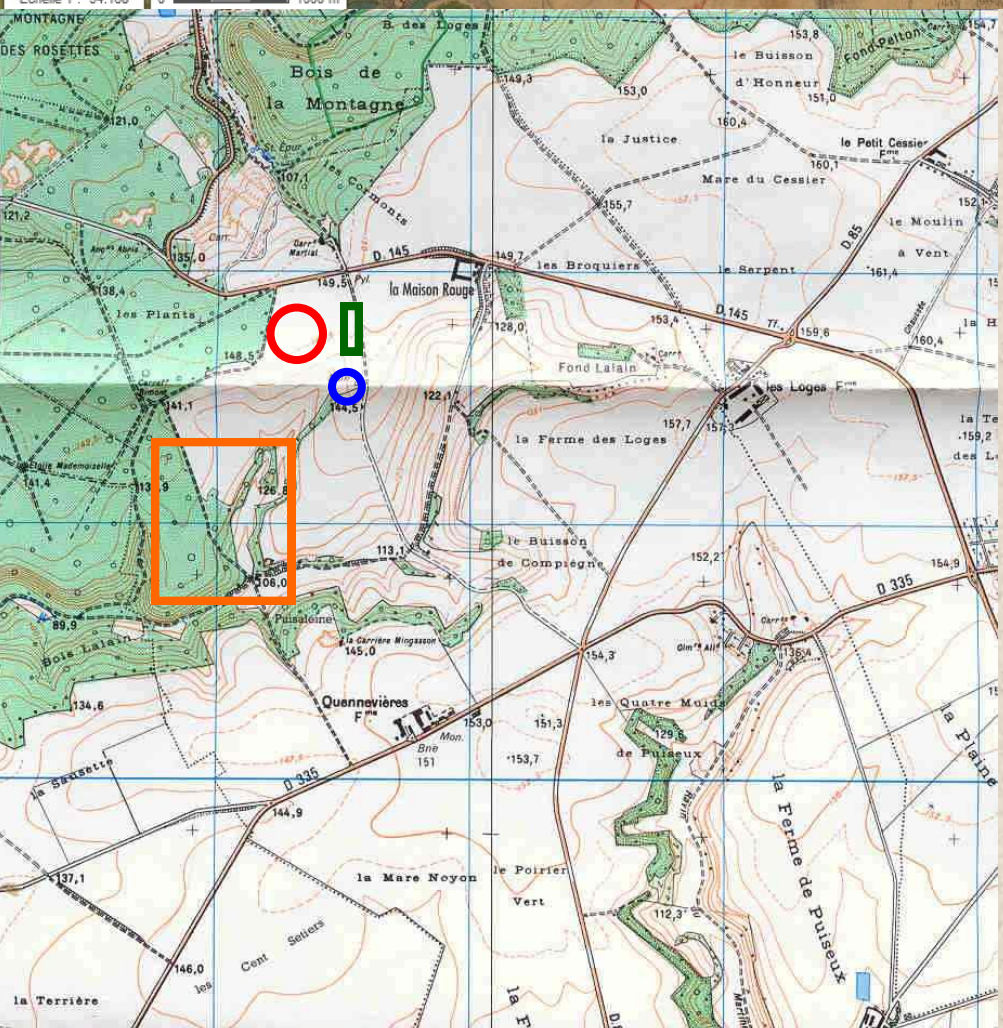
LOCALISATION



Situation du lieu de l'exécution (cercle rouge), entre Paris et Lille. Le camp de Royallieu se situe à Compiègne, à environ 25 kms.



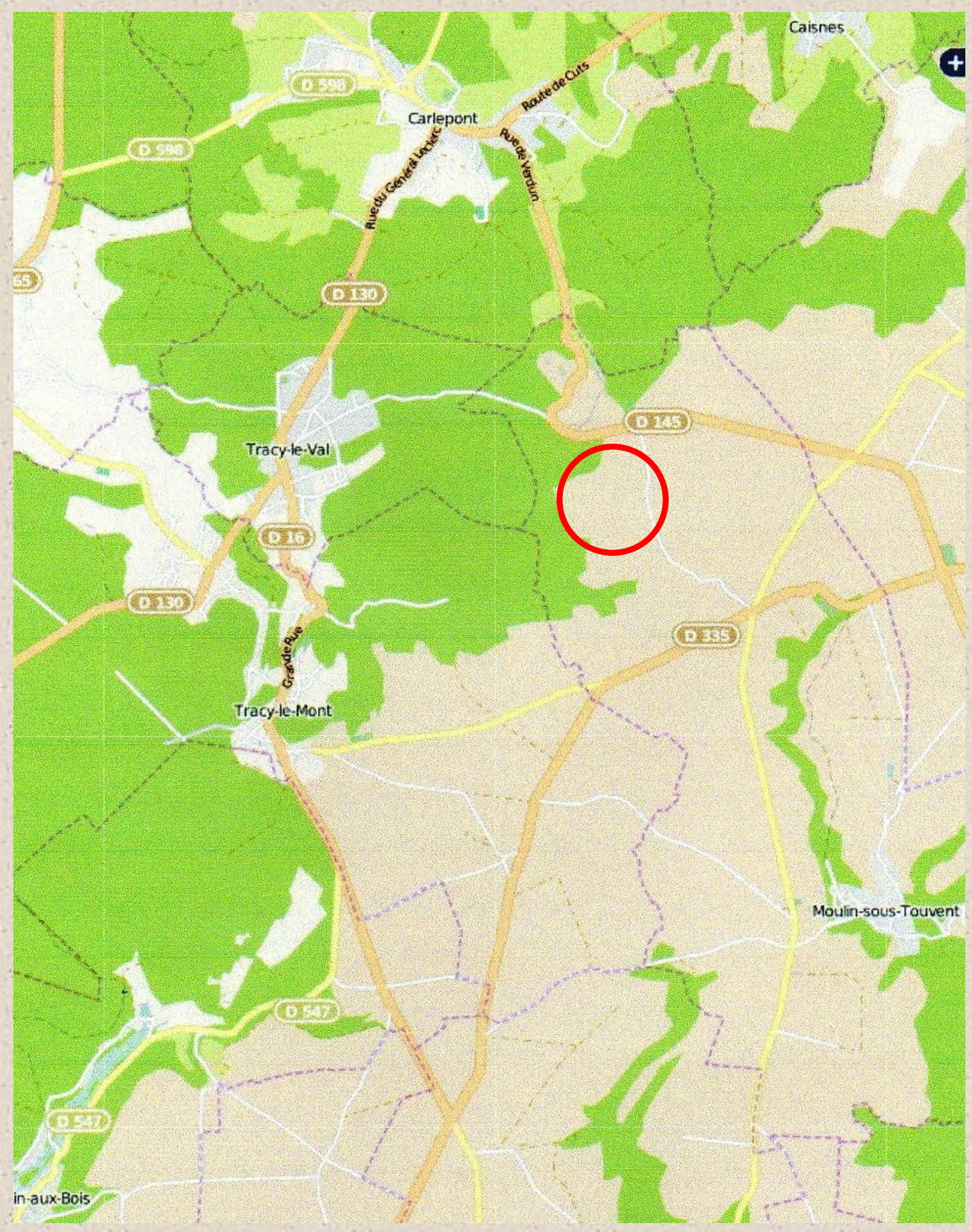




Sur la carte du haut, qui est une carte IGN de 1866, est cerclé (en rouge) ce qui a été appelé le Bois des Zouaves et où les otages ont été fusillés. Ce bois a été détruit dans les années 1950 et il ne subsistait, à cet endroit, qu'une stèle commémorative.

Sur la carte, contemporaine, IGN ci-contre, le cercle rouge figure l'emplacement approximatif du lieu des exécutions, le cercle bleu le monument appelé « Butte des Zouaves », en vert le monument national des Zouaves et le rectangle orange l'emplacement approximatif du centre d'enfouissement.

A noter que ce morceau de terrain appartient désormais au propriétaire du CET.



Sur cette carte, le lieu qui nous intéresse est cerclé en rouge et l'on peut voir les limites des communes environnantes: Tracy le Val, Carlepont, Caisnes, Nampcel, Saint-Crépin aux Bois, Attichy et Tracy le Mont. La zone concernée est bien sur le territoire de la commune de Moulin sous Touvent.

Ceci est important car la localisation de l'endroit où s'est déroulé le martyr des fusillés prête, apparemment, flanc à discussion.

Biographies — **Les fusillés de Carlepont**

Les fusillés du 21 février 1942

En représailles à un attentat commis à Rouen contre deux militaires allemands le 4 février, vingt otages sont fusillés. Trois le sont à Carlepont (Oise) : Léon Durvillé, Arthur Lefèvre et Emile Michaud.

Durvillé Léon est né le 19 juillet 1880 à Soissons (Aisne). Domicilié dans cette ville, il était marchand forain.

Lefèbvre Arthur est né à Caudry (Nord) le 14 mai 1896. Ouvrier mécanicien, ancien combattant de la Première Guerre mondiale, militant communiste, il participa à la reconstitution du parti communiste sur Rouen. Arrêté le 20 novembre 1940, il fut transféré par la suite à Royallieu.

Michaud Emile était né le 18 octobre 1901 à Paris (XXe arr.) et était domicilié à Livry-Gargan (Seine-et-Oise, Seine-Saint-Denis).

Les fusillés du 7 mars 1942

Suite à un attentat commis à Paris le 1er mars contre une sentinelle allemande qui a été tuée, treize otages sont fusillés. Trois le sont à Carlepont : Corentin Cariou, Jean Baptiste Réchaussière et Pierre Rigaud.

Cariou Corentin Marie
Né le 12 décembre 1898 à Loctudy (Finistère), il fusillé comme otage par l'armée allemande le 7 mars 1942 à Carlepont, près de Compiègne (Oise).
Fils de Pierre Cariou, marin, Corentin passa sa jeunesse dans un milieu de marins pêcheurs bretons et fréquenta l'école communale de sept à douze ans. Il et 1929, Cariou entra au Comité central lors du VIIe congrès national (Paris, 11-19 mars 1932) et le quitta au VIIIe congrès (Villeurbanne, 22-25 janvier 1936). Il entra au conseil municipal de Paris comme représentant du quartier du Pont-de-Flandre (XIXe arrondissement) à l'occasion de l'élection partielle de 1938. Le conseil de préfecture le déchut de

En s'appuyant sur cet extrait, ci-contre, de la page 8 de « *Mémoire de l'Oise n°3 de juillet 2008* », il est indiqué ici que cet endroit serait situé sur la commune de Carlepont. Bien loin de cette « Butte des Zouaves », donc.

Si l'on se fie au site qui publie cette revue, CANOPE, la « Butte des Zouaves » est également sur le territoire de la commune de Carlepont...
En fait, cette approximation est due à ce que beaucoup d'ouvrages parlent *des bois sur les hauteurs de Carlepont* ou dans les *bois de Carlepont* (par exemple, sur ce site « 2egm-concours-resistance-wifeo.com » du collège de Péronne.

III) La mémoire, ses lieux et les procès

A) Mont Valérien (fusillés), Royallieu, Drancy, camps de concentration

-

Le 9 juin 1940, les troupes allemandes entrent dans Compiègne. Fin juin, elles réquisitionnent la caserne de Royallieu. En septembre 1940, elle est fermée aux civils et entourée de barbelés : elle devient un camp de prisonniers militaires (Fronstalag 170 KN 654). Six mille prisonniers de guerre, des soldats français et britanniques y sont détenus depuis juin 1940.

En juin 1941, lors de l'attaque allemande contre l'URSS, Royallieu devient un camp d'internement et de transit pour les résistants et les juifs, exclusivement sous administration allemande.

Sur un espace de 15 hectares, 24 baraques de 60 mètres de long et de 15 mètres de large s'alignent selon un plan en « U », enfermant trois secteurs cloisonnés entre eux par des palissades et des fils de fer barbelés : Camp A (résistants français) , Camp B (détenus anglo-saxons et certains services allemands) , Camp C (Camp d'otages) subdivisé en « îlots » (ressortissants russes , internés français dits « d'honneur » , femmes , mutins , juifs entre décembre 1941 et juillet 1942).

Ce camp est, avec Drancy, le deuxième camp d'internement en France. De 1941 à 1944, on estime à 54 000 le nombre d'internés passés par le camp. L'effectif du camp varie de 1 200 à 3 000 prisonniers. Les internés viennent de toute la France, de toutes les prisons, de tous les autres camps. Ils sont français en majorité mais aussi russes, anglo-saxons, italiens antifascistes, républicains espagnols, belges , hollandais , et originaires des colonies d'Afrique et d'Asie. 70% des détenus du camp sont des résistants.

Comme Drancy, Royallieu est un camp de transit : c'est le premier centre de déportation des prisonniers vers des camps de concentration ou d'extermination situés en Allemagne ou dans les pays annexés par le IIIe Reich en Europe Centrale. Les prisonniers restent, en moyenne, un mois dans le camp. Sur les 54 000 personnes détenues à Compiègne-Royallieu, environ 50 000 ont été déportées vers les camps nazis de concentration (Buchenwald, Mauthausen, Ravensbrück) et d'extermination (Auschwitz-Birkenau). Cinquante-quatre convois sont partis de Compiègne entre Mars 1942 et Août 1944, sans oublier les premiers convois de juifs partis de Compiègne en 1941.

Le camp de Compiègne-Royallieu est aussi une réserve d'otages. On estime à 2 300 le nombre de prisonniers fusillés, disparus ou massacrés essentiellement en forêt de Compiègne ou dans les environs comme sur les hauteurs de la commune de Carlepont, où sont fusillés, le 7 Mars 1942, deux de Châteaubriant, Corentin CARIOU et Pierre RIGAUD, avec Leopold RECHAUSSIERE. Nombreux aussi sont ceux qui sont exécutés au Mont-Valérien.

Sur le monument où repose, au Père Lachaise, Corentin CARIOU, on grave même, dans le marbre, qu'il a été fusillé à… Compiègne.

Langlade, qui possédait une résidence secondaire dans la commune. Arrêtée en tant que Juive, elle est déportée à Auschwitz et y est gazée dès son arrivée au camp. Son nom figure au monument aux Morts de la commune.

9. Moulin-sous-Touvent

Sur le territoire de cette commune, les autorités allemandes ont exécuté, comme otages, des internés communistes du camp de Royallieu. Ces exécutions se déroulent en deux temps. Le 21 février 1942, Léon Durvillé originaire de Soissons, Arthur Lefèvre, originaire de Rouen, et Emile Michaud, domicilié à Livry-Gargan, sont fusillés. Le 7 mars 1942, c'est au tour de trois hauts responsables communistes : Corentin Cariou de Paris (une station de métro porte son nom), Jean Baptiste Réchaussière d'Aubervilliers et Pierre Rigaud de Paris.

La Butte des Zouaves : une plaque commémorative sur le site rappelle le souvenir des otages du camp de Royallieu fusillés dans le secteur (D145).

Plaque commémorative de la Butte des Zouaves.

Dans le cimetière communal se trouvent les tombes des sept occupants d'un bombardier de type Halifax abattu sur le territoire de la commune le 25 octobre 1942. Selon le rapport du sous-préfet de Compiègne, l'avion se serait écrasé à quatre cents mètres de la ferme de Touvent et à cinquante mètres du GC n° 85.

10. Autrêches

Dans la nuit du 22 au 23 avril 1944, un Lancaster, revenant d'une mission sur Laon (Aisne) est pris sous le feu de la chasse allemande et s'écrase dans la commune, cinq aviateurs sont tués et enterrés au cimetière de Roye.

11. Attichy

Responsable de la cellule communiste locale, Charles Basquin est arrêté à ce titre par les Allemands en octobre 1941. Déporté de Compiègne par le convoi du 17 janvier 1944, il arrive à Buchenwald le 19. Il y meurt le 27 octobre 1944.

Il n'existe pas à Attichy de plaque rappelant le souvenir de Charles Basquin.

12. Trosly-Breuil

Une famille juive qui vivait dans cette commune a été victime des persécutions raciales de Vichy.

Richard Abraham est mort à Auschwitz en novembre 1942. Les trois autres membres de la famille sont arrêtés le 4 janvier 1944. Léon Gerstenhaler, Lili Abraham, épouse de Léon Gerstenhaler et leur fils David, âgé de sept ans, sont portés morts à Auschwitz le 25 janvier 1944. Ils figurent maintenant sur le monument aux Morts de la commune.

13. Rethondes

Un monument est érigé (rue Bernard Béjot), en 1946, à la mémoire de quatre aviateurs américains, William Flinn, Everett-G. Johnson, Wayne-D. Hicks et Daniel-J. Graff, dont l'avion, un Maraudeur, s'est écrasé sur le territoire de la commune le 5 octobre 1944.

La Seconde Guerre mondia

Il existe, heureusement, de nombreux sites ou publications faisant référence à Moulin sous Touvent. Ainsi, de haut en bas, on peut lire cette précision:

-en page 43, de la brochure « *Etapes historiques et de mémoire du Noyonnais* » publiée par l'ONAC de l'Oise,

-sur le site « *culture.gouv.fr/public/mistral* » sur l'architecture des monuments historiques,

-sur le site « ***A**nonymes, **J**ustes et **P**ersécutés durant la période **N**azie dans le communes de France* » (www.ajpn.org) dans la page consacrée à Moulin sous Touvent…

Enfin, pour les irréductibles, demandez aux témoins de l'époque!

Liste des réponses | Affiner la recherche | Autre recherche

Réponse n° 1

domaines	Monuments historiques
édifice / site	Butte des Zouaves
localisation	Picardie ; Oise ; Moulin-sous-Touvent
dénomination	champ de bataille
époque de construction	1ère moitié 20e siècle
année	1914 ; 1942
historique	Occupée par les Français le 18 septembre 1914, cette butte se trouvait sur la ligne de front allant de Tracy-le-Val à la ferme de Maison-Rouge. Une compagnie entière de Zouaves fut ensevelie par l'explosion d'une mine allemande en décembre 1914. Six otages y furent fusillés par les nazis en 1942. Le site est également un haut lieu de la Résistance française.
propriété	propriété d'une société privée
protection MH	2002/04/02 : Inscrit MH
	La butte (cad. A 31) : inscription par arrêté du 2 avril 2002
type d'étude	recensement immeubles MH
référence	PA60000049
	© Monuments historiques, 2002
date versement	2003/06/16
date mise à jour	2014/10/09

Page d'accueil ajpN.org

Anonymes, Justes et Persécutés durant la période Nazie dans les communes de France

355 annonces de recherche

Actualités - Revue de presse

39/45 en France
base des données identifiées par AJPN.org

Nouveaux articles
Une page au hasard
36593 communes
96 départements
1148 lieux d'internement
639 lieux de sauvetage
33 organisations de sauvetage
3898 Justes de France
743 résistants juifs

Moulin-sous-Touvent en 1939-1945

Texte pour ecartement lateral
Code postal : Moulin-sous-Touvent 60350

Canton : Attichy - Oise

Texte pour ecartement lateral
[Créer un nouvel article et/ou ajouter une photo]

Sommaire [Masquer]

Voir l'histoire du département de l'Oise

Histoire
Moulin-sous-Touvent est un village de l'Oise qui comptait 135 habitants lors du recensement de 1962.

07/05/2010

[Compléter l'article]

Exécution en forêt de Compiègne

Au début de l'année 1942, des exécutions sont commise en forêt de Compiègne. Six otages sont fusillés à la Butte des Zouaves à Moulin-sous-Touvent, située à 1,5 km, à vol d'oiseau, au nord de la ferme de Quennevières.

07/05/2010

[Compléter l'article]

Moulin-sous-Touvent
source photo : Christian Duclairoir
crédit photo : D.R.

Région :
Picardie
Département :
Oise

Préfets :
Maurice Mathieu
(31/05/1938 - 22/05/1940)
Paul Vacquier
(22/05/1940 - 30/10/1942)
Yves Perony
(18/11/1944 - 24/07/1946)
Emile Pelletier
(1942 - 1943) *Emile Amédée Pelletier, Préfet de la région de Laon-Saint-Quentin (Aisne, Ardennes, Oise et Somme)*

LES MONUMENTS LOCAUX EXISTANTS

De l'endroit originel, il ne subsiste rien. Le « *Bois des Zouaves* » a disparu dans les années 1950 et la stèle qui subsistait à cet endroit a été déplacée.

En effet, les communes environnantes (certainement Moulin sous Touvent, Carlepont, Tracy le Val, Tracy le Mont à minima) ont été consultées pour donner un avis sur la demande du propriétaire du terrain, un agriculteur à l'époque, de déplacer cette stèle pour la mettre à la « *Butte des Zouaves* » afin de lui permettre d'exploiter cette parcelle dans sa totalité..
Cette demande a été faite entre 1991 et 1992 à ces différentes communes.

La stèle a donc été déplacée en juillet 1992 et rapidement… profanée. Elle a été refaite.

En 2004, la municipalité de Carlepont a décidé de réhabiliter le carré militaire de son cimetière communal… qui en avait bien besoin.

Comme 3 des martyrs ont été inhumés, pendant la durée du conflit, dans ce carré militaire (et qu'il en reste vraisemblablement encore un), le maire de l'époque a fait ériger cette stèle dans ce carré pour rappeler le supplice des ces six otages massacrés.

Cette stèle a été « inaugurée » deux fois.

D'abord en 2004 lors de l'inauguration de ce carré militaire (c'était lors de la première manifestation en souvenir des Zouaves), en présence du Gal d'AMBLARD, du Souvenir Français, du sous-préfet GOUTEYRON et du maire de l'époque, M. Jean-Michel VICAIRE.

Une deuxième inauguration, beaucoup moins solennelle mais au combien émouvante, a eu lieu le 22 mai 2010 lors de la visite de l'association « *Châteaubriand* », conduite par Mme TIMBAUD, descendante de Jean-Pierre TIMBAUD, un des martyrs de Châteaubriand avec Guy MOQUET.

Carlepont, 22 mai 2010

Aujourd'hui, nous sommes ensemble ici, dans l'Oise près de Compiègne, pour rendre un solennel hommage aux six patriotes qui furent inhumés dans ce cimetière communal après avoir été lâchement fusillés par les nazis à Moulin-sous-Touvent. Ils s'appelaient : Léon, Durville, Arthur Lefebvre, Emile Michaud tombés le 21 février 1942; Corentin Cariou, Baptiste Rechossière, Pierre Rigaud tombés le 7 mars 1942.

Léon Durville, âgé de 62 ans, fut incarcéré au camp de Royallieu (Compiègne) avant de tomber sous les balles nazies.

Arthur Lefèbvre avait été arrêté avec son épouse, par la police française du gouvernement de Vichy, le 21 mai 1940. Condamné à quatorze mois de prison, écroué à la maison d'arrêt de Rouen, il fut livré aux autorités allemandes en janvier 1942. Lui aussi connut Royallieu avant d'être fusillé, un mois plus tard.

Emile Michaud, parisien de 41 ans, est également passé par le même camp…

Corentin Cariou, marin-pêcheur breton devenu ajusteur, militant syndical, adhère en 1923 au Parti communiste français. Il sera élu conseiller municipal du 19ème arrondissement de Paris, en 1938. Il est arrêté le 5 octobre 1940, interné à Aincourt, Poissy, Châteaubriant et finalement Royallieu. J'ai toujours une pensée particulière pour sa fille, mon amie Andrée, aujourd'hui disparue. Elle a su honorer la mémoire de son père tout au long de sa vie. Militant à notre Association nationale des familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française, elle en fut la présidente.

Baptiste Rechossière, corrézien habitant Aubervilliers, agent de la RATP, militant de la CGT, du Parti communiste français et du Secours rouge (aujourd'hui Se-

Carlepont, 22 mai 2010 (suite)

cours populaire) fut arrêté le 20 mars 1940 pour distribution de tracts. Interné en avril 1941 à Aincourt, jugé comme meneur, il est transféré au centre de séjour surveillé de Gaillon et, la veille de son exécution, à Royallieu.

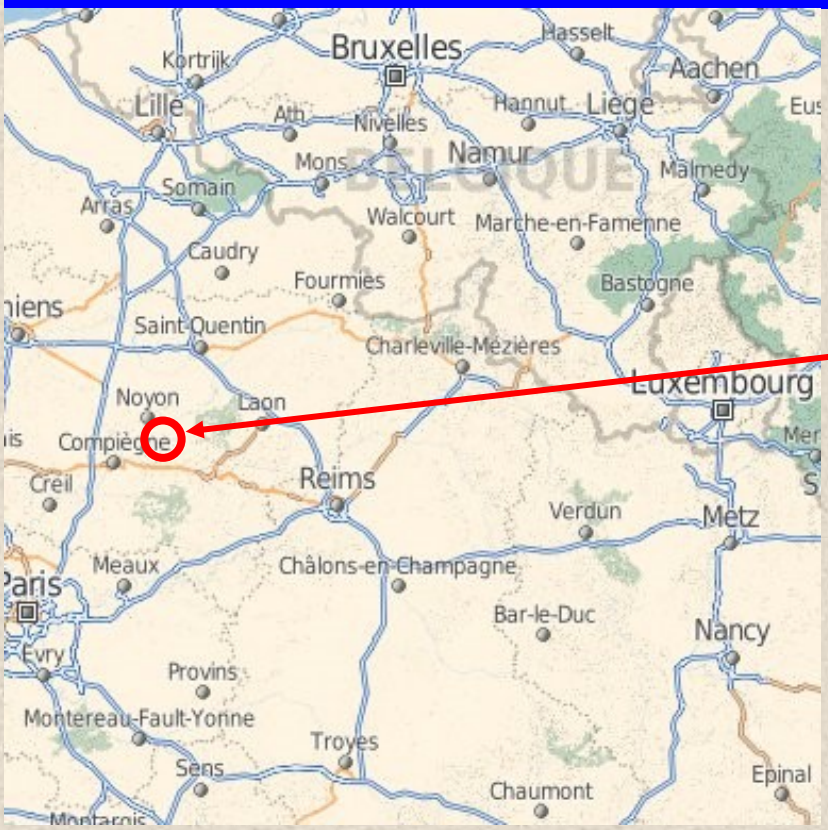
Pierre Rigaud, jeune dessinateur industriel, orphelin de la première guerre mondiale, dirigeant des Jeunesses communistes et secrétaire particulier de Maurice Thorez, participe à la campagne de France. Après sa démobilisation, il reprend son engagement politique. Il est arrêté le 5 octobre 1940 et interné successivement à Aincourt, Fontevraud, Clairvaux, Choisel à Châteaubriant et enfin Royallieu. Des notes qu'il avait réussi à envoyer, permirent à Louis Aragon d'écrire, sur les martyrs de Châteaubriant, un texte qui fut distribué dans la clandestinité et qui a contribué, à sa manière, à l'élan patriotique de la Résistance. Rigaud passa sa dernière nuit à écrire à ceux qui comptaient le plus pour lui...et envoya ces derniers mots à son épouse : « Fais de notre poupée une fille instruite. Elle n'aura jamais à rougir de son père.»

Nous tous ici, tout comme sa fille Marie-Claude, n'avons pas à rougir de ces hommes. Nous sommes fiers de leur courage et de leur dignité. Nous devons aujourd'hui plus que jamais les prendre pour modèles et faire en sorte que leur histoire ne soit pas oubliée, en particulier par les nouvelles générations.

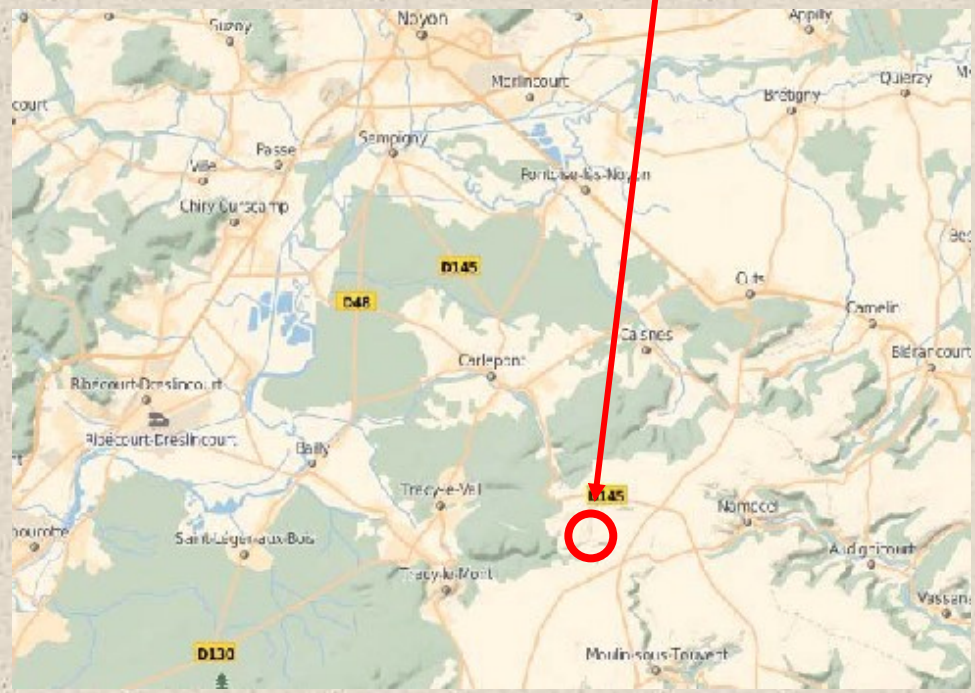
Jacqueline Ollivier-Timbaud.

Dernier endroit « local », à ma connaissance, où l'on trouve trace de ses martyrs: le « *mur des noms* » au mémorial de l'internement et de la déportation du camp de Royallieu à COMPIEGNE...

LES OTAGES DE ROYALLIEU FUSILLES A MOULIN SOUS TOUVENT EN 1942

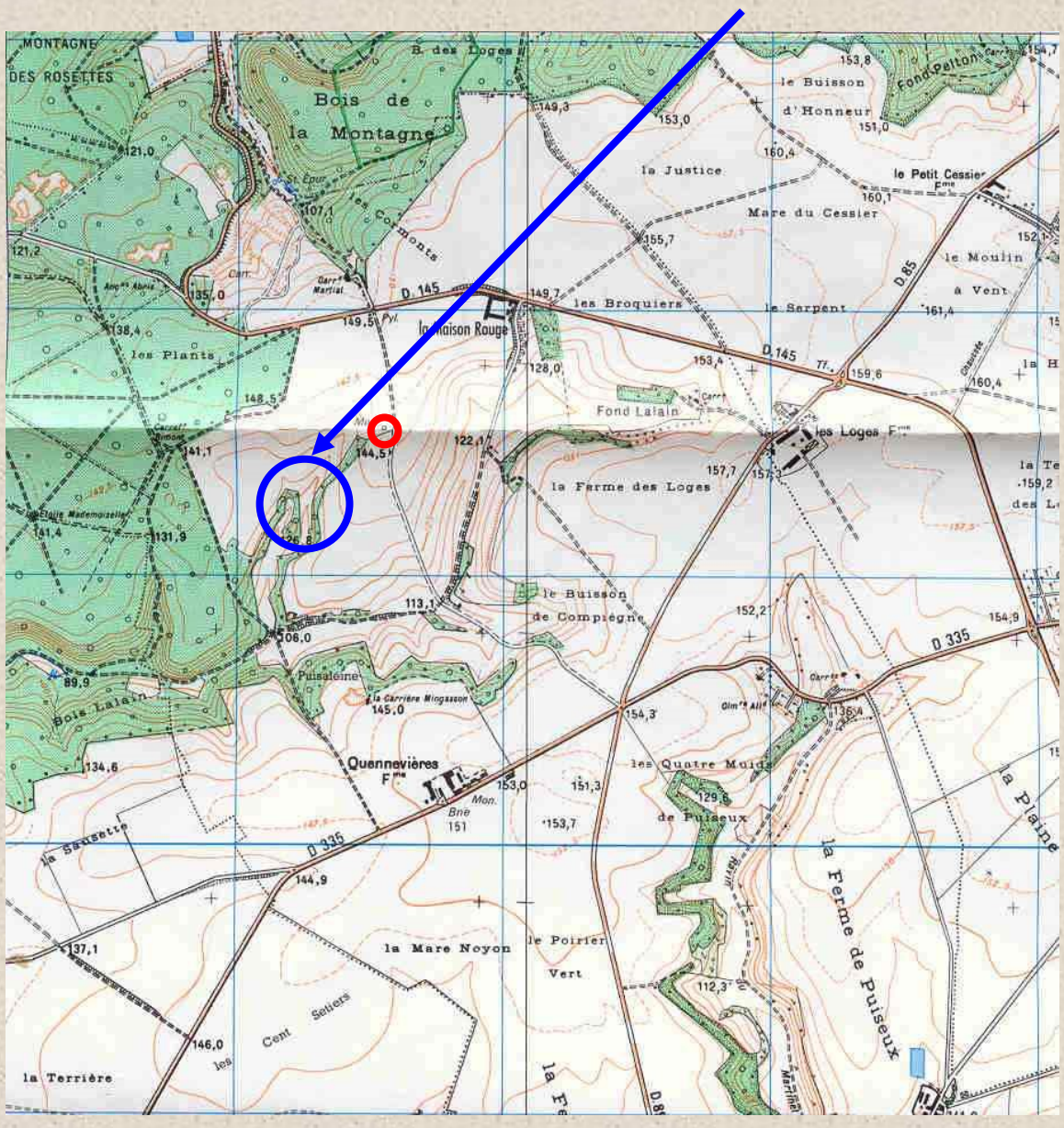


Situation du lieu de l'exécution, entre Paris et Lille. Le camp de Royallieu se situe à Comiègne, à environ 25 kms.



Pour ne pas oublier, voici l'histoire (ou ce que l'on en a retrouvé) des communistes extraits du camp de Royallieu après avoir été arrêtées par la police française, victimes du décret Daladier, et fusillés comme otages en 1942.

La première vague d'assassinats a eu lieu le 21 février 1942, sur le territoire de la commune de Moulin sous Touvent (près de Noyon, charnière, en 14, entre la Somme et le Chemin des Dames), près de la « Butte des Zouaves », un des hauts lieux de la bataille de Quennevières en 1915, surtout. Les anciens se souviennent les avoir vu passés, assis sur leur cercueil, dans un camion. Ils en redescendront dans ces cercueils, perdant leur sang, pour être inhumés, de façon anonyme, dans le carré militaire du cimetière communal de Carlepont. Ces otages ont été exécutés en représailles à un attentat commis à Rouen contre deux militaires allemands le 4 février. Vingt otages seront fusillés dont les 3 ci-dessous.

Le petit monument qui témoignait du lieu originel de leur martyr a été déplacé, au début des années 1990, à la demande de l'agriculteur propriétaire du champ, à la Butte des Zouaves (cercle rouge) où des zouaves, à l'instar de la Tranchée des baïonnettes, auraient été ensevelis vivants lors d'un épisode de la guerre des mines. Il y a au moins 3 sapeurs qui y reposent.

Monument des fusillés (emplacement originel approximatif)